



Cézanne et les autres

Sandrine Cuzzucoli

Il marchait seul dans la montée. Sans faire attention, il avait suivi une mère et sa fille qui parlaient de disputes familiales, il avait été à deux doigts de leur donner des conseils sur une attitude à prendre puis il s'était rendu compte qu'il n'était plus sur la bonne route, la route pour l'atelier de Cézanne.

La maison était belle, le jardin aussi, en paliers, désordonné, le soir même y était programmée une installation sonore, il se disait que le cadre s'y prêtait et puis la nuit, le son couvrirait le chant entêtant des cigales. Une adolescente chinoise suivait un chat borgne, elle aussi semblait borgne, l'expression des visages chinois semble souvent borgne.

Les gens, les visiteurs de l'atelier paraissaient déjà se connaître, ils se parlaient tous d'un ton souple et engageant, ils riaient entre eux, on avait l'impression que la visite pût se finir autour d'un café dans la salle principale devant les ouvertures ultra-minces de la maison, celles qui laissaient passer les toiles du peintre à la verticale quand il rentrait du jardin ou devait y retourner.

Qui sait ce que faisait Hortense Fiquet, sa femme, pendant ce temps-là ? Tricotait-elle ? Entretienait-elle des amis communs ou des artistes curieux de voir dans quel endroit caché d'Aix-en-Provence logeait Cézanne ? Il pouvait imaginer, un soir, la table mise, les nappes immaculées, le vin versé et parmi les invités, Rodin, Pissarro et Monet...

À présent, le chat chinois reniflait ses espadrilles, peut-être ces dernières avaient-elles, sans qu'il le sache, une odeur sensuelle. Monet parlait de son ami Clemenceau, des récentes découvertes de la photographie et de ses sempiternels problèmes aux yeux. Vers le dessert, Rodin avait osé attaquer le père de l'impressionnisme, ses tableaux qui dissolvaient trop la nature sous de la poussière de lumière ! Curieux, ce Rodin...

L'adolescente siamoise lui demandait l'heure pour la troisième fois alors qu'il venait d'apercevoir la mère et la fille du début assises en tailleur à côté du chat : il aurait donc pu les suivre et leur donner son fameux conseil. La fille l'avait reconnu, je crois, elle voulait savoir comment Monet avait réagi aux critiques de Rodin et préparait déjà des arguments pour la défense du peintre.

À ce moment précis, il avait préféré tourner les talons pour se réfugier sous un arbre. En fait, pas sous un arbre mais bien... au sommet de la montagne Sainte-Victoire ! Il s'était creusé un chemin au cœur des couleurs et des strates, des histoires du terrain et des hommes. Les points de vue (pénétrants) des hauteurs n'étaient jamais ni tout à fait les mêmes ni tout à fait des autres... Il avait l'impression d'être à l'origine des volumes et des rapports entre eux, de rentrer dans un bloc de pierre naissant et vrai aux divers stades d'expériences mêlés et rendus au travers de l'huile (et en plein air son odeur gênait moins).

Dans un lac intérieur, des baigneuses parlant anglais prenaient le soleil et semblaient s'unir à la nature alentour, leur peau était douce et rassurante, elles ne disaient rien de leur époque. En dépit de leur beauté, son regard revenait toujours vers la montagne, cette autre femme irréelle au charme calcaire et, contre toute attente, éternel. (Elle pouvait être une amante distante aux seins bleutés ou une mère intransigeante et hautaine). Elle ne se révélait pas qu'aux yeux du peintre mais semblait aussi participer de plusieurs regards, le sien comme celui de milliers d'autres et le chat siamois ne pouvait pas être en reste.

Pendant ce temps, le guide de l'atelier avait été obligé de contenir à l'extérieur le trop-plein de visiteurs, il laissait seulement entrer les musiciens de la soirée « DJ set sous les arbres ». L'adolescente borgne voulait elle aussi faire son ascension suivie du félin chinois. Il les voyait venir à lui... Les premiers accords des répétitions dans le jardin montaient jusqu'aux cimes et ajoutaient d'autres couleurs au tableau, d'autres strates de matière en de fabuleuses mises en abîme où prenaient place, toujours renouvelées, d'autres Sainte-Victoire, d'autres masses, d'autres sensations, peut-être même aussi le désir de construire (dans le Sud) des maisons...